

## LA SANTE DES ETUDIANTS DE BASSE-NORMANDIE

### Introduction

Depuis les années 1980, de nombreuses études (de l'Observatoire national de la vie étudiante, de mutuelles étudiantes ou bien encore des services de médecine préventive des universités), permettent d'avoir des informations sur la santé des étudiants et les problèmes qu'ils rencontrent.

L'enquête réalisée par l'Observatoire régional de la santé et effectuée à la demande du Conseil régional de Basse-Normandie, soucieux de la promotion et de la protection de la santé de la jeunesse, s'inscrit dans cette démarche de connaissance scientifique des problématiques et des attentes de santé spécifiques à une partie des 18-25 ans.

### Objectif

L'objectif de cette enquête est en effet de mieux connaître l'état de santé physique et psychique des étudiants, ainsi que leurs comportements en matière de conduites à risque, leurs opinions et souhaits dans le domaine de la prévention. Les résultats de ce travail doivent contribuer au développement de stratégies spécifiques de prévention, d'information, de sensibilisation et d'actions adaptées aux besoins de santé de cette population.

### Méthodologie

Menée de mars à avril 2011 et réalisée par auto-questionnaire sur Internet, cette enquête a été proposée aux 36 000 étudiants inscrits en formation initiale en 2010-2011, dans les différents sites et campus universitaires bas-normands (y compris les classes préparatoires, les BTS et autres établissements publics et privés d'enseignement supérieur).

Composé de 255 questions fermées, le questionnaire aborde diverses thématiques : les données sociodémographiques, les conditions actuelles de vie, la perception de la santé, les relations et la vie quotidienne, la vie affective et sexuelle, les habitudes alimentaires, la consommation d'alcool, de tabac et autres substances psychoactives, le suicide et les violences, ainsi que les attentes en matière d'actions de prévention et de promotion de la santé.

Au total, **2 239 questionnaires complets ont pu être exploités**, soit un taux de retour de 6,4%. Les données traitées avec le logiciel d'enquête SPAD, ont été pondérées sur les variables sexe, type d'établissement d'enseignement et année d'étude, conformément aux caractéristiques de la population étudiante globale bas-normande.



### Description de la population

L'échantillon se compose de 55% de filles et de 45% de garçons, âgés de 21,9 ans en moyenne. Les étudiants sont majoritairement célibataires (82%), 18% vivent en couple, 1% sont mariés (et 2% ont des enfants). Les deux tiers ont des parents actifs occupant un emploi au moment de l'enquête : 25% ont un père employé, 21% cadre ou profession intellectuelle supérieure, 21% ouvrier et 19% profession intermédiaire. Agriculteurs et commerçants-artisans sont les catégories les moins représentées (respectivement 5% et 9%). Comparativement aux origines sociales de la population étudiante nationale, les jeunes bas-normands sont issus de milieux sociaux plus diversifiés.

Plus des deux tiers sont inscrits dans un cursus universitaire (dont IUT), 15% dans les écoles, 10% en classe de BTS et 3% en classes préparatoires, relevant de toutes disciplines.

Près de la moitié des étudiants (45%) résident durant la semaine en logement individuel (mode d'hébergement par ailleurs plus fréquent chez les enfants de cadres), 22% habitent dans leur famille, 17% en cité universitaire ou internat (type de logement plus répandu chez les enfants d'ouvriers et d'employés) et 9% sont en colocation. Les étudiants se déplacent à pied pour la plupart, puis utilisent les transports en commun (principalement sur Caen).

Il existe une diversité et un cumul des modes de financement des études : 73% bénéficient d'une aide de leurs parents, 43% ont une bourse, 37% un job d'été, 13% travaillent toute l'année, l'emprunt demeure marginal (3%). Les boursiers sont par exemple aidés par leurs parents et travaillent toute l'année. On retiendra que près de la moitié des étudiants (43%) déclarent des difficultés financières régulières ou ponctuelles, résultat supérieur à celui du Baromètre santé étudiants effectué en 2011. Une fois leur loyer payé, les étudiants disposent en moyenne de 250 euros pour vivre.

## La santé perçue par les étudiants

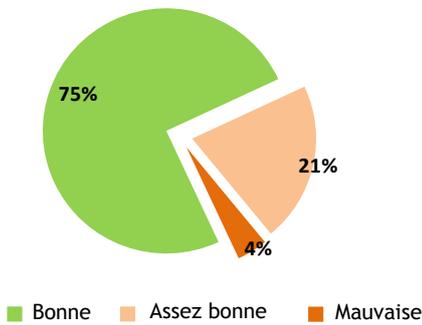
### Les étudiants se sentent en bonne santé

De façon générale, les étudiants se perçoivent en bonne santé : les garçons se perçoivent plus souvent en bonne santé que les filles (81% contre 70%). Reste qu'un étudiant sur quatre a une perception dégradée de sa santé : 21% d'étudiants s'estiment en « assez bonne santé » et 4% en « mauvaise santé ».

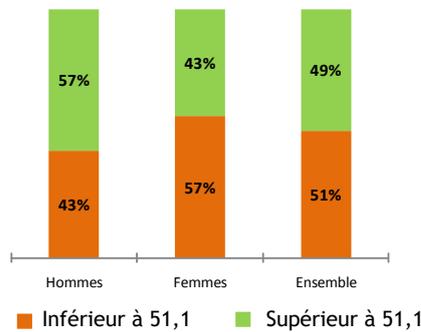
Les étudiants qui ne se perçoivent pas en bonne santé ont plus souvent que les autres renoncé ou reporté des soins au cours du dernier semestre.

L'indice de vitalité des étudiants bas-normands (calculé à partir de l'agrégation de plusieurs questions) s'élève à 51, score nettement inférieur à celui observé en population générale française âgée de 18 à 25 ans (qui s'établit à 63,5). Dans la région, 43% des étudiants et 57% des étudiantes présentent un score inférieur à la moyenne de l'échantillon.

Perception de l'état de santé



Score de vitalité



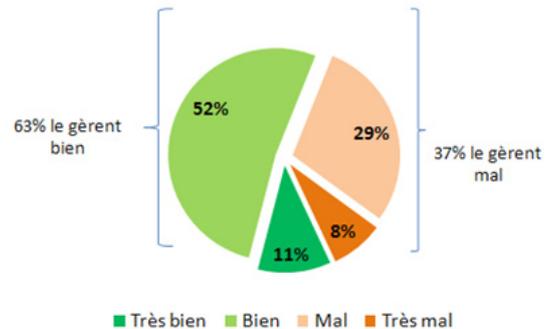
Un indice de vitalité a été calculé grâce à l'agrégation de plusieurs questions issues du questionnaire le MOS-SF36. L'indice s'analyse sur une échelle comprise entre 0 et 100. Le score minimal correspond à un sentiment de fatigue et d'épuisement permanent et le score maximal à un sentiment permanent de vitalité et la sensation d'être en pleine forme.

### Des difficultés à gérer le stress

Près de deux étudiants sur trois (63%) déclarent bien gérer le stress ; en revanche, 29% le gèrent mal et 8% très mal. Les garçons sont significativement plus nombreux à bien le gérer. Par contre, les étudiants en sciences humaines et sociales, en lettres et langues, ainsi que les résidents de cités universitaires, internat ou foyer, le gèrent moins bien.

Sur le plan de la santé psychique, 8% des étudiants déclarent « avoir déjà pensé à se suicider » et 4,4% déclarent avoir déjà fait au moins une tentative au cours de leur vie.

La gestion du stress



### Un quart d'étudiants affectés par un problème de santé chronique ou de caractère durable

Près d'un étudiant sur quatre présente un problème de santé chronique ou durable, et 13% déclarent être limités dans leurs activités quotidiennes.

Trois étudiants sur quatre ne rencontrent aucun problème de poids. Par contre, 15% sont en surpoids et 4% sont obèses ; à l'inverse, 6% (et jusqu'à 9% chez les étudiantes) présentent une maigreur.

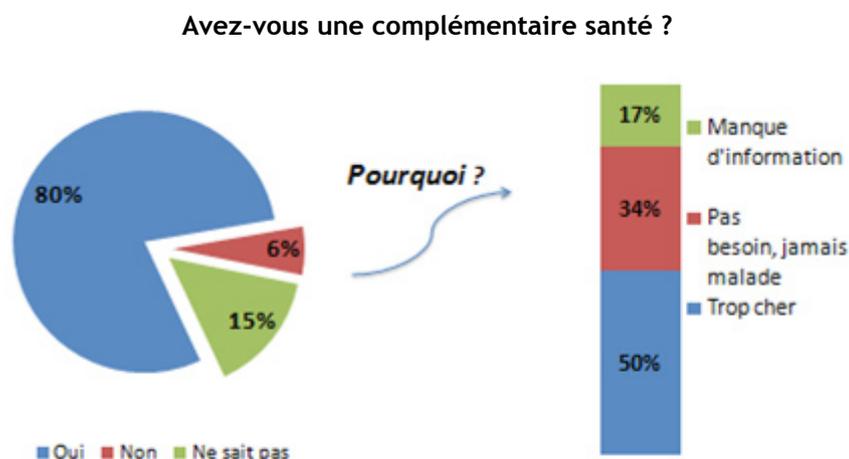
Problème de santé chronique et limitation dans les activités quotidiennes



## L'accès à la santé

### Tous les étudiants ne bénéficient pas d'une complémentaire santé

Huit étudiants sur dix ont déclaré avoir un médecin traitant et bénéficier d'une complémentaire santé. 15% ne savent pas s'ils en bénéficient (ils peuvent être couverts par celle des parents) et 6% déclarent ne pas en avoir. Pour ces derniers, les motifs évoqués sont alors liés au coût (pour 50%), au fait qu'ils n'en aient pas rencontré le besoin (pas de problème de santé) ou par manque d'information.



### Un renoncement aux soins pour 17% d'étudiants

Par ailleurs, 17% des étudiants ont dû renoncer à des soins au cours des six derniers mois, soit 11% des garçons et 23% des filles. La première raison évoquée est le coût, « trop cher, dépassements d'honoraires », qui concerne 92% des étudiants ayant renoncé ou reporté des soins. Viennent ensuite le manque de temps (concernant 45% d'étudiants), les délais d'attente (26%), plus rarement le manque d'information (7%).

Les renoncements aux soins portent sur la consultation de spécialistes (pour 61% d'étudiants), dentistes (45%), puis généralistes (44%), soins ophtalmologistes ou de lunetterie (34%)... ce qui pose à la fois la question de la capacité économique des étudiants, mais également le coût de certains soins.

## La vie affective, sexualité et contraception

### Des relations sexuelles plutôt stables

Parmi les personnes interrogées dans le cadre de l'enquête, 79% ont déclaré avoir déjà eu des relations sexuelles au cours de leur vie (82% parmi les filles, 76% parmi les garçons). Les étudiants sont 91% à avoir des pratiques exclusivement hétérosexuelles, contre 4% homosexuelles et 3% bisexuelles. Ils font part de relations plutôt stables : 71% ont eu un partenaire sexuel unique au cours des six derniers mois.

### Une protection non systématique

Si les étudiants se disent suffisamment bien informés sur les moyens de contraception (95% d'entre eux), la contraception ou la protection ne sont pas systématiques : parmi les étudiants ayant des rapports sexuels, 53% déclarent utiliser un moyen de protection à chaque rapport, 18% parfois et 28% jamais. Le recours à une interruption volontaire de grossesse a concerné 3% des répondantes.

Le recours à une contraception d'urgence (pilule du lendemain) a déjà été utilisé par 28% des étudiants ayant eu des rapports sexuels, pour eux-mêmes ou leur partenaire. Dans la majorité des cas, ce recours fait suite à un échec de la contraception « classique » : accident de préservatif (42%) ou oubli de pilule (40%).

## Les consommations d'alcool, de tabac et de drogues illicites

### Un étudiant sur trois présente un usage à risque en matière d'alcool

Neuf étudiants sur dix déclarent avoir bu de l'alcool au cours des douze derniers mois, selon une fréquence variant entre « une fois par mois ou moins » à « tous les jours ». Mais on identifie une majorité d'étudiants (56%) témoignant d'un usage sans risque, un tiers d'étudiants présentant un usage ponctuel à risque et moins de 1% (5 étudiants) présentant un usage régulier à risque.

Les étudiants vivant en colocation la semaine ont un usage à risque plus important. Si la consommation d'alcool est avant tout liée au plaisir (« par goût », 85%) et à la convivialité (52%), les motivations avancées par les consommateurs à risque sont plus souvent en rapport avec le fait de rechercher un état extrême ou de désinhibition (« se défoncer », « atteindre l'ivresse »). Parmi les étudiants présentant un usage à risque, un sur trois a conscience de boire trop.

### 29% des étudiants sont fumeurs

Lors de l'enquête, sept étudiants sur dix ne fument pas ou plus. Les résultats de l'enquête montrent qu'il y a à la fois en Basse-Normandie plus de non-fumeurs et de gros fumeurs, par ailleurs plus souvent des garçons, que dans l'enquête USEM menée en 2011. La consommation moyenne est de 9,5 cigarettes par jour et le budget hebdomadaire moyen de 13 euros. On remarque que plus le score santé psychique est faible, plus l'étudiant fume. Notons qu'un étudiant fumeur sur deux émet le souhait de réduire sa consommation de tabac.

### Un étudiant sur cinq a déjà expérimenté une drogue

Sur l'ensemble de la population étudiante interrogée, 21% ont expérimenté au moins une fois le cannabis, 29% plusieurs fois et ce sont plus souvent les garçons que les filles. Parmi ceux qui ont consommé du cannabis au moins une fois dans leur vie, 66% l'ont fait durant les douze derniers mois. La consommation a lieu dans un cadre festif pour les fumeurs occasionnels et plutôt avec des copains pour les fumeurs réguliers, la consommation solitaire est marginale. On notera également que 15% des étudiants ont consommé d'autres drogues au cours de leur vie. Un tiers des consommateurs de cannabis disent avoir des problèmes de mémoire et 4% déclarent avoir envie d'arrêter.

## Les attentes des étudiants en matière de prévention



Des attentes variées sont exprimées en matière de prévention, le plus souvent sous la forme d'un besoin d'information, dans les domaines suivants : le stress, le sommeil, l'alimentation, puis la santé environnementale, les problèmes psychologiques, l'affectivité et la sexualité, la vaccination...

Des besoins d'accompagnements sont également exprimés, plus particulièrement par les filles, en lien avec des problématiques personnelles (prioritairement liées au stress, l'alimentation, la dépression et problèmes psychologiques).

L'équipe du SUMPPS est composée de professionnels de santé :

- Infirmières
- Médecins généralistes
- Assistantes sociales
- Psychologue - Psychiatre - Gynécologue
- Conseillère conjugale

L'ORS est une association soutenue par :



#### Observatoire Régional de la Santé de Basse-Normandie

Espace Robert Schuman  
3 Place de l'Europe  
14200 Hérouville-Saint-Clair  
Téléphone : 02.31.43.63.36  
Documentation : 02.31.43.66.50  
contact@orsbn.org

Directeur de la publication :  
Professeur Dominique Beynier, Président  
Coordination et maquette :  
Sylvie Le Rétif, Pascale Desprès,  
Elodie Broudin

Le rapport complet est téléchargeable sur  
le site Internet de l'ORS :

<http://www.orsbn.org>